main.

Toute la question portait sur le point de savoir s'il faut étendre l'amnistie aux arabes et aux personnes condamnées pour délits électoraux.

Comme nous le faisions prévoir, il a été décidé que la question des arabes serait disjointe pour faire ensuite l'objet d'une proposition spéciale. Pour les délits électoraux la réunion a voté la disjonction entre les délits de presse et de réunion et les fraudes électorales.

Il ne s'est trouvé que cinq députés, MM. Rochefort, Michelin, Camélinat, Hude et Maret pour voter l'amnistie entière.

M.Legrand, de Lecelles, deputé du Nord. a étén ne président de la commission chargée d'examiner la proposition de M. Brugère surfa chasse. On sait que d'après ce projet le prix du permis de chasse est ra-mené à dix francs. La, majorité de la commission est hostile à cette reduction.

LES OUVRIERS MINEURS

On sait que les diverses propositions relatives aux tion des eaisses de prévoyance pour assurer des pen-sions de retraite à ces mêmes ouvriers, ont été ren-

voyées à une même commission.

M. Audiffred en a été élu président; M. Desmons, vice-président; MM. Jamris et Jaurès, secrétaires. La majorité de la commission est favorable à ces projets, elle entendra prochaînement les délégués de la corporation des mineurs.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les houillères et la métallurgie

La concurrence de nos canaux tend à de

venir de plus en plus redoutable pour la Compagnie du chemin de fer du Nord, dit l'Echo de la Frontière.

Tandis que ses recettes fléchissaient de 4 millions 540,365 francs pendant les neuf premiers mois de 1885, le tonnage des voies navigables de nos houillères progressait sensiblement.

Le bassin du Nord et du Pas-de-Calais est desservi principalement par le haut Escaut de Cambrai à Condé (48 kilom.), la Scarp moyenne (6 kilom.) et les canaux d'Aire (13 kilom.), de la Sensée (25 kilom.), de la Haute-Deûle (60 kilom.), de St-Quentin (93 kilom.), de Neuffossé (18 kilom

Or, on a constaté pendant les huit premiers mois de l'année 1885 l'accroissement suivant du tomage sur ces diverses voies navigables : l'a Canal de Neuffossé 31,759 tonneaux, 785,474 au lieu de 750 715

2º Canal d'Aire 37,469 tonneaux, un million 190,965 au lista de 1,153,496.
3º Canal de la Haute-Deûle 20,800 tonnegax, 1.945,581 au lieu de 1 million 921,784

4° Scarpe moyenne 39,439 tonneaux, 1.177,324 au lieu de 1,137,885.

1111,321 at net de 1,31,363, 5° Canal de la Sensée 52,280 tonneaux, 1,111,977 au lieu de un million 059,697. 6° Canal de St-Quentin 26,083 tonneaux, 1,974,066 au lieu de un million 948,043.

Le Haut-Escaut seul a donné un léger abaissement de trafic : 31,342 tonneaux, 2,639,088 au lieu de deux millions 663,130. Mais cet abaissement du tonnage de la grande artère navigable d'Anzin est due sur-tont à la diminution de l'importation des pro-duits beleres.

duits belges. Le canal de Mous à Condé, qui transporte 60 0/0 de combustible, a vu son trafic dimi-nuer en 1885 de 110,613 tonneaux, plus de

est un heureux augure pour la diminution

C'est un heureux angure pour la diminition de l'importation houillère belge par voie d'eau qui avait atteint en 1883, par 4e caual de Condé, 421,000 tonnes.

En résumé, l'accroissemt du tratic des voies navigables de nos houillères malgré la crise industrielle est tout a fait remarquable; d'autant plus remarquable que les 55 à 75 010 du tounage total sont fournis par les mines, et que participate de la voient leurs récettes d'uniteration de la consideration de l s chemins de fer voient leurs recettes dimi-

nos canaux soit genérale.

Tout au contraire elle est essentiellement

Tout au contraire elle est essentiellement

ciale aux canaux du bassin. spéciale aux cananx du bassin.
Le tonnage des embarquements effectués en France pendant les huit premiers mois de 1885 indique une diminution de trafic de 12 010, 12,628,894 (onneaux en 1855 contre 11,376,217 en 1881; et dans le Nord dé la rance, sauf dans le réseau navigable des parbonnages, les résultats sont aussi fâ-

cheux:
Le canal de Calais a vu son tratic tomber
de 230,336 tonneaux de 1884 à 176,916 en
1885. Le canal de la Sambre à l'Oise, de
407,393 en 1884 à 330,926 en 1885. La Sambre, de 403,360 à 311,312. La Lys, de 239,535

Les expéditions des houillères du Nord de e ont donc créé une situation privi-

la France ont donc cree une situation privi-légiée à leur réseau navigable. La Compagnie des chemins de fer du Nord ferait bien d'y réfléchir. La concurrence entre la voie ferrée et la voie d'eau avec un écart de 2 fr. pour Paris devient tous les jours plus difficile, la durée du transport par bateau ne ant pas en movenne un mois.

Une diminution de 1,50 via Paris Fedenorait l'équilibre, et elle permettrait au bassin, si les réseaux de l'Orléans, de l'Ouest et de l'état voulaient bien traiter les houilles françaises comme les houilles anglaises, d'augmenter de 500.000 tonnes nos expéditions au

LA FAUTE

DOCTEUR MADELOR

TROISIÈME PARTIE

Pendant l'année terrible

(SUITE)

XIX

NIX

Il entoura Marie de ses brus, l'attira sur ses genoux, la pressa contre sa poitrine. Les larmes redoublèrent a cette preuve d'affection.

Il dégagea ses mains qu'elle tenait obstinément sur ses yeux, et il lui parla avec douceur comme il ott faità un enfant:

— Marie, cette séparation est eruelle, mais elle était nécessaire. Ton père te l'a dit. Nous devions la prévoir. Je ne veux pas le consoler avec des paroles banales. J'ai conflance en mon annour pour toit poucquoi, de ton coté, ne te réfugierais-tu pas dans ton affection pour ton mari? Il ne faut pas que tu oublies ton père, chère Marie, sa mémoire doit toujours t'être sacrée, mais songe à combien de séparations quis cruelles obliga le mariage, des séparations quis cruelles obliga le mariage, des séparations qui n'ont pas de motifs aussi graves pourtant. Parle-moi, Marie, réponds-moi, ne pleure plus.

Au milieu de ses larmes, elle dit;
— Cette séparation équirant à la mort, car je ne

Au milieu de ses larmes, elle dit;

Cette séparation équi raut à la mort, car je ne
puis même pas conserver l'espérance de revoir jamais mon père.
Elle disait vrai, Jérôme la comprenait bien, lui
aussi. Les larmes de cet être chêri lui déchiraient

aussi. Les larmes de cet etre cheri lui déchiraient le cœur. Et cette parole de la jeune femme, dite la veille dans un moment d'exaltation lui revenait à la mé-

moire:
- Est-ce que notre amour serait maudit?

La Compagnie des chemins de fer du Nord n'aurait ainsi faiten définitive que des sacri-ices apparents, la diminuation des arrivages Paris par cau et l'augmentation en tra a Pans par cau et l'augmentation en transit de 500,000 tonnes compensant largement la diminution de 1 fr. 50 par tonne. Le bassin n'est pas près de s'épuiser. Chaque jour nous apporte la nouvelle de découvertes importantes.

Hier c'était la fosse de Courcelles qui ren-contrait les plateures du midi, la fosse de Quiévrechain qui comptait six veines recou-pées, aujourd'hui c'est l'Escarpelle qui vient de découvrir ou nord de sa fosse n° 1 deux magnifiques couches de charbon maigre.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Société de géographie. — Samedi prochain, 30 janvier, à 8 heures 111, M. Lefebvre, professeur à l'Institut Turgot, fora dans le local de la Bourse de Roubaix une conference sur Bordeaux et le bas-

Chronique du travail. - Douze ouvriers du tissage de M. Dhalluin-Lepers (hameau du Créti-nier ont recu leurs livrets ; les autres ont repris le travail. La grève peut être considérée comme

Hier, un greviste, nomme Appolinaire Vanysberg, s'étant livre a des voies de fait sur la per sonne d'une ouvrière qui n'avait pas cessé le tra-vail, a été arrête par la gendarmerie et écroué à

Une foule considérable de fidèles se pressait dimanche dernier dans l'église du Saint-Sépulere, pendant la messe de onze heures et demie. On qué-tait au profit des Ecoles libres et la *Pasifière du Créchet*, par une exécution qui témoigne de ses movens, avait apporté son concours à cette œuvre méritoire et plus nécessaire que jamais. La renous est pas encore connue, mais elle

Une journée telle qu'on en voit rarement à Roubaix, e'est la journée de lundi, pendant la-quelle la police n'a relevé qu'une seule contra-vention! Le Roubaisien qui s'est vu annsi grafifié d'un procès-verbal est un infortuné pochard qui, à dix heures du soir, chantait à gorge déployée

Une sotte plaisanterie. - La nuit dernière, rue Pierre-de-Roubaix prolongée, des individu restés inconnus, ont brisé une échelle accroché à un reverbère et appartenant au service muni-cipal de l'éclai age. Ils ont jeté les débris près de

Croix .- Dans l'après-midi de dimanche, une jeune ille de 15 aus, Marie Cousseman, domieillée à Herseaux, est tombée dans l'une des rues de Croix et s'est cassé une jambe. M. le docteur Desries l'a fait admettre d'urgence à l'hôpital

Avis aux électeurs. - Nous prions instamment les conservateurs et les indépen-dants de s'occuper de la révision des listes électorales; nos amis ne doivent pas oublier, en effet, que dans le courant de l'année 1886 aura lieu le renouvellement par moitié, des conseils généraux et des conseils d'arrondisement dans tous les cantons de France.

On sait que toute demande en inscription ou en radiation se fait à la Mairie, sur un re gistre ad hoc, du 15 janvier au 4 février inclusivement: ce délai une fois expiré, toute réclamation est lettre morte.

TOURCOING

On lit dans l'Indicat

« Une noble existence vient de s'éteindre pré ment à Tourcoing. Nous voulons parler de la sœur Madeleine, institutrice à l'école munici ge de 17 aus.

Sœur Madeleine, dans le monde Julia Stacey,

était née près de Londres : elle était donc d'origine

* Une vocation irrésistible la fit venir en France à l'àge de vingt ans, et elle entra dans la commu-nauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à

» Douée d'une intelligence d'élite, très instruite, Scent Maddeine se vour à l'enseignement; et les services qu'elle a rendus à la jeunesse studieuse pendant une laborieuse carrière de vingt-sept an-nées sont inappréciables, car c'était une institu-

rice modèle, d'un dévouement à toute épreuve.

> Chose rare, la Sour Madeleine possédait à fond toutes branches de l'enseignement et elle savait les communiquer à ses élèves avec un rare talent d'intuition, car elle obteuait des résultats vraignement en constituers avec chief. ment remarquables.

«Grace à la Sœur supérieure, à la regrettée seur Madeleine et à une autre religieuse que nous nous abstiendrons de nommer, l'école de la rue du Dragon, une des plus fréquentées de la ville, s'est placée au premier rang parmi nos écoles municipales de filles.

« C'est à la demande de plusieurs pères de famil-

le, reconnaissants de l'instruction donnée à leurs

en recomaissants de l'instruction nomes à leurs enfants par la sœur Madeleine, que nous avons voulu rendre hommage à sa mémoire vénérée. La sainte religieuse a succombé aux suites d'une longue et douloureuse maladie contractée en soignant nos malheureux blessés pendant la

Quelques jours après son mariage, Jérôme était alle à Givet, accompagné par Joseph Muller qui était resté à la Cendrière, depuis leur retour en France.

A Givet, ils se mirent à la dispositon de la place.
Ils ne voulaient pas rester inactifs alors que l'on certient de la contraction de la place.

As on voit is se intent a a disposition de la place. Ils ne vontaient pas rester inactifs alors que l'on continusit à se battre dans toute la France. Marie n'avait pas quitté Jerone et était allée s'installer à Givet, dans l'espoir que son mari, dont elle ne pouvait blâmer la résolution, ne serait envoyé vers aucuncorps d'armée en campa-

serait envoyé vers aucun corps d'armee en campagne.

Et cependant, sur une demande de renforts du général Faidherbe, la commandant de place se disposait à former des bataillons avec le dépôt du 400 de ligne qui tenait garnison et des fuyards échappés à la capitulation de Mézières, lorsque l'on appit successivement la perte de la bataille de Saint-Quentin, la dislocation de l'armée de Faidherbe et la capitalation de Paris.

Dès lors, la guerre était terminée.
En armistice était conclu, et l'on annonçait que des pourparlers étaient engagés pour la signature des préliminaires de paix.

Grâce à la situation toute particulière où se trouvaient Jérôme et Joseph Muller, évadés d'Allemagne, ils obtinrent un congé en attendant d'être licenciés.

icencies. Ils revinrent au Haut-Butté. C'est la qu'ils apprirent la convocation d'une issemblée et la paix définitive. L'ennée terrible entrait dans le passé.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE La revanche de Madelor

Deux mois s'écoulèrent pour Marie dans une tristesse profonde dont elle ne cherchait même pas à dissimuler le spectacle de Jérôme.

Sa pensée, malgré elle, suivait la trace de Made-

guerre de 1870-71; son courage n'a jamais faibli, quelques jours avant de mourir elle donnait enre son cours, et ce n'est que quand ses forces l'ont trahie complètement qu'elle s'est mise vu lit

pour ne plus se relever.

> Quelle vie d'abnégation et de dévouement!
Quelle trésors d'imagination et d'instruction mis
au service des petites filles du peuple!

>Sœur Madeleine descend dans la tombe a com-

pagnée des bénédictions de ses élèves et de leurs parents reconnaissants, qui n'oubliront jamais ce qu'elle a fait pour eux.»

Le dégel survenu d'une façon soudaine, don-nait à la ville, lundi matin, un aspect fort peu réjouissant pour le malheureux piéton forcé de patauger dans nos rues transformées en cloques.

patauger dans nos rues transformees en cloaques, et sans cesse menacé d'être enseveli sous une ava-lanche de neige qui se détachait des toitures. Partout on s'occupait à débarrasser les trottoirs de la couche de glace qui s'y était formée et pour y arriver, toutes sorfes d'instruments les plus disy arriver, toutes sortes d'instruments les plus dis-parates étaient mis à contribution, depuis la pioche et la bèche jusqu'à la modeste pelle à feu. Mais aussi l'abord de ces trottoirs était rendu difficile pour le passant qui s'exposait à chaque instant de recevoir des coups de pelle ou de pioche ou a rece-voir quelque douche glacée.

connaissons rien moins poétique que la elée et maculée de boue. Pour gelèe ne vienne pas encore transformer les rues en

Accident .- Samedi soir, le jeune Léon Lepers, age de 16 ans, apprenti ferblantier au service de M. Haquette, était occupé à des réparations à l'établissement de M. Lamourette et Leroux frères, quand en passant dans la forge il a reçu llement un coup de marteau au front nui lui a fait une blessure sérieuse.

M. le docteur Emile Cadeau, qui lui a donné les miers soins, craignait une fracture du crane

Un cheval, appartenant à la compagnie des de Roubaix, vis-a-vis du peignage de MM. Binet Père et Fils.

Risquons-Tout. - Une rixe après boire s'est produite dimanche soir, à la sortie de l'estaminet au Chien de chasse entre deux individus, Charles Wattel et Edmond Catteau. Ce dernier a mordu on camarade à la figure. Procès-verbal a été dressé contre cet émule des toutous.

LILLE

Procès en diffamation. - Nos lecteurs se souviennent que M. G..., ancien officier ministè-riel à Lille, avant cité devant le tribunal correc-cionnel de cette ville les frères bevos, auteurs l'une brochure diffamatoire à son égard.

Ceux-ci, par l'organe de leur avocat, avaient de mande au tribunal de se déclarer incompétent. Le tribunal ayant passé outre à cette demande, appel

triumal ayant passe outer a cette a cette a cette difference appel fut immédiatement interjeté par les défendeurs.

La cour d'appel de Douai vient à son tour de se prononcer dans cette affaire et, confirmant le jugement des premiers juges, elle a rejeté purement et simplement l'exception d'incompètence qui lui

Lundi, à l'ouverture de la séance tenue par l'académie des sciences, a eu lieu la réception de M. Boussinesq, professeur à la faculté des sciences de Lille, récemment élu.

Cérémonie funèbre. - Dimanche, une deputation d'une soixantaine d'ouvriers typographes s'est rendue au cimetière de l'Ouest et a déposé au cheaux, décèdé au Tonkin, à l'âge de vingt-trois ans. Bucheaux faisait partie du 16e bataillen de chasseurs. Il a été enlevé après trois jours de maladie, à Hue, le 29 novembre

In vol audacieux. - M. Tellier, boucher Haubourdin, avait laissé dimanche son cheval et sa voiture devant la porte d'une maison de la rue d'Isly où il était entré pour affaires. Grande fut sa surprise quand il vit, au moment où il sortait de chez son client, sa voiture qui filait rapidement dans la direction de la porte d'isty. Il se mit aus-sitòt è sa poussuite en criant; mais le cheval fouettè sans doute à tour de bras par son nouveau maitre, avait pris une telle allure qu'il fut com ent impossible d'atteindre l'équipage et son

Escroqueries. - En vertu d'un mandat d'arèt de M. Legrand, juge d'instruction, la police de direté a mis sous écrou le nommé Auguste Optelet,

agé de 46 ans, demeurant rue Béthune, 79. Cet individu s'est fait adresser une grande quan-tité de marchandises diverses par des négociants de l'aris. Après en avoir pris possession à la gare de Lille Il les a immédiatement vendues à des prix dérisoires. Lorsque ses fournisseurs adressérent leurs traites à l'adresse fausse qui leur avait été indiquée ils s'apercurent qu'ils avaient été victi-mes d'un escroc et déposèrent une plainte au par-

CONSEIL MUNICIPAL DE TOURCOING

Session extraordinaire des 20 & 22 janvier 1886

Séance du 20 janvier Présidence de M.HASSEBROUCQ, maire.

Etaient présents: MM. Lehoucu, Lefrançois, Du-pont-Chopart, Honoré Dumortier, Didry. Faveur, Dupont-Jevenois, Glorieux, Grau, Dewyn, Dron, Dehaene, Dhalluir, Dessauvage, Desurmont et Mas-

avait commo un effroi de cet isolement où elle sen-tait le vieillard.

Il lui semblait qu'il devait souffrir de la faim, Il lui semblait qu'il devait souffrir de la faim, souffrirdu froid. Et quel grand désespoir dans ce cœur paternel programment arraché au tendresses de sa fille! Juelles desillusions et quelle amertume de fluir sinsi sa vie au milieu de l'abandon, loin du seul

etre qu'on chérit. Deux mois s'écoulèrent, et chaque matin et chaque soir, il semblait à Marie qu'un hasard'pro-videntiel lui apprendrait ce qu'était devenu son

père.

Elle ne pouvait s'imaginer qu'elle en était à jamais séparée. Cela lui semblait une impossibilité, une injustice, et elle espérait toujours, malgré toute la folie de cette espérance, elle voulait conserver cette illusion malgrèce qu'elle avait d'in-

vraisemblable.
Un matin, — c'était dans les premiers jours d'avril, — un incennu qui avait le costume et l'allure d'un paysan se présenta à la ferme de la Cendrière.
Il demandait qu'on l'introduisit auprès de malame Combredel, disant qu'il avait des choses graves à lui apprendre et une lettre à lui remeture

e On le conduisit auprès de Marie. Celle-ci tout de suite l'interrogea, tremblante et

anxieuse.
Un pressentiment lui disait que cet homme allait lui parler de Madelor, de son père, qu'i avait vu peut-ètre, auquel peut-ètre il avait

— Qu'avez vous à me dire !
L'homme s'expliqua :
— Excusez-moi dif-il en mauvais français, avec

Excusés: MM. Monnier, Sasselange, Rasson, Der-

Absents : MM. Leloir, Jubarry, Fournier, Double-

Absents: MM. Leloir, Jubarru, Fournier, Doublemer, Delsalle, Monmarché.
M. G. Glorieux est élu secrétaire pour la session.
Lecture est faite du procés-verbai de la dernière
véance, qui est adopté sans observation.

Budget communal de 1886. — M. Dessauvage,
un nom de la commission des finances, donne lecture

au nom de la commission des finances, donne lecture
du rapport sur les prévisions budgétaires pour 1886.
En recettes, les chiffres proposés par l'administration
sont, à peu de chose près, adoptés. Le budget des dépenses, subit plus de modifications. En résumé, la
commission propose d'errêter les prévisions à
2.908.781 fr. 38 en recettes ordin, et extraordin.
2.963.519 fr. 12 en défenses —

soit. 5.262 fr. 26 commo excédent,
Acte est donné du rapport dont la discussion est
ajournée à la prochaine séance.
M. Dessauvage demande à réparer une omission qui
s'est glissée dans le rapport ence qui concerne l'abaissement du droit de pesage au conditionnement, « La
Commission, dit-ill, a le regret de ne pas pouvoir accueillir favorablement la demande, mais elle désire
que la question soit étudiée dans un sens affirmatif. » Droits de places aux foires et march

M. Dewyn, rapporteur de la commission des finances, donne un avis favorable au projet (légèrement modifié) de tarif pour la création d'abonnements aux marchands ambulants, projet présenté par l'administration à la séance du 18 septembre 1885, et qui, suivant les expressions du rapporteur, concilie les intéréts de la ville avec ceux des marchands. Les conclusions de ce rapport seront discutées à la prochaine

Usine à gaz. - Le conseil vote un crédit addition nel à l'art. 40 du budget primitif de 1885, pour règle ent des primes dues aux consommateurs au 31 dé-

cembre dennier.

Hautorise le Maire à remettre à M. Durenne, entrepreneur des constructions, des à-comptes s'élevant à 20,000 fr. à prélever en partie sur le chapitre additionnel de 1885 et en partie sur la réalisation d'une portion de l'emprunt spécial.

Conditionnement.— Le cantionnement à fournir par le directeur du conditionnement reste fixé, comme précélemment, à la somme de 3,000 francs, et acte est donné à M. Storhay, le nouveau directeur, de ses offres de valeurs pour constituer ladite somme.

Chestin de fer de Touvoing à Menin.— M. le maire doune communication d'une lettre du Préfet transmettant la réponse de la Compagnie du chemin de fer du Nord à la demande d'un arrêt pour les voyageurs à la rencontre du boulevard. Il ne peut-être donné suite à la demande à cause de la difficulté d'exécution. Dont acte.

Étérption de traceuex.— Le conseil homologue le procès-verbal de réception de travaux pour un mur de clôture et diverses modifications aux bâtiments des classes de la rue des Cinq-Voies, et autorise le paiement du solde restant du à l'entrepreneur.

Acquisitions.— Hôtel des postes.— L'administration demande l'autorisation de payer à M. Debout, notaire, entremis pour l'acquisition de cet immeuble, une somme de 900 francs à lui due pour honoraires et

tion demande l'autorisation de payer à M' Debout, notaire, entremis pour l'acquisition de cet immeuble, une somme de 900 francs à lui due pour honoraires et frais. Sur la demande de M. le maire, après échange d'observations, la proposition est renvoyée à l'examen de la commission des fluances.

Parcelle de terrain contigue à l'usine à gaz. Cette acquisition peut être soldée.

Service des cauxe. — Le Conseil autorise l'administration à mettre en adjudication la fourniture du charbon pour les machines élévatoires et à passer des marchés:

l'avec la maison Wadson, de Paris, pour la livrair avec la maison wadson, de Paris, pour la livrai-son des compteurs et pièces de rechange, suivant tarif annexé. 2º avec M. P. Rivoire, de Puteaux, pour la fourniture de l'huile de lard à raison de 135 francs les 109 kilogs. 3º avec M. D'Halluin-Grouzet, de Rou-baix, pour la fourniture de l'huile de Mehring à 105 francs les 100 kilogs. Approvisionnements nécessaires au seguice paux 185%.

au service pour 1886.

Commissions. - MM. Diery et Faveur sont appelés Commissions. — MM. Diery et Faveur sont appelés à faire partie de la commission, composée de ciuq membres, chargée de juger les réclamations qui pour raient se produire au sujet de la nouvelle liste d'électeurs à arrêter le 31 mars 1886.

Sur la demande de M. Dron, est renvoyée à la pro-

chaîne séance la nomination des membres de la com-mission d'études et de recherches sur la place en

L'adjudicataire des travaux de serrurerie n'ays rempli ses engagements, le Maire propose de pr à une nouvelle adjudication pour cette entrepr Le renvoi à la commission dos travaux est pro La séance est levée à 10 h. 20.

COUR D'APPEL DE DOUAI

La relégation

Les difficultés que présente l'application de la loi du 27 mai 1885 sur la relégation, commencent à être soumises aux Tribunaux. La chambre des appels de police correctionnelle de la cour de Douai vient d'avoir à résoudre l'une de ces difficultés.

L'art. 4 de la loi décide que: seront rélégués les récidivistes qui, dans un intervalle de dix ans, non compris la durée de toute peine suble, auront encouru un certain nombre de condamnations d'une nature décessimée. Le sent actampent, cess qui ont encourt.

minée, Le sont notamment ceus qui ont encourt ept condamnations dans les conditions du paragra he 4 de l'art. 4. Or, voilà un récidiviste qui a été an érieurement condamné six fois. Scra-t-il immédiate

térieurement condamné six fois. Scra-t-il immediar-ment rélègué par le jugement même qui le condamne use septième ou no pourra-t-il l'être qu'utérieure-ment et dans le cas où une nouvelle et huittéme con-damnation serait prononcée contra lui? La cour a rejeté cetto dernière interprétation. Elle a décidé que le jugement doit reléguer quand, en comp-tant la condamnation qu'il inflige, existe le nombre des condamnations nécessaires pour qu'il y ait lieu i salération.

elégation. Le tribunal de la Seine avait déjà antérieurement depté la même solution.Néanmoins,l'arrêtde la cour de Douai a été l'objet d'un pourvoi. La chambre cri-minelle de la cour de cassation aura-donc à trancher ement cette question qui, samedi, se présen-pre devant le tribanal de Douai.

tait encore devant le tribunal de Douai.

M' de Prat a également soulevé, devant ce tribunal, une outre question. La voici : sont, par exemple, relégués, aux termes du paragraphe 3 de l'art. 4, les récidivistes qui ont encouru quatre condamations à plus de trois mois d'emprisonnement pour certains délits déterminés et que la loi de 1895 énumère. Dès lors, si une condamation à plus de trois mois de prison a été ant vrieurement prononcie, conformément à

commandant par des lettres à tous les postes

- Donnez, dit Marie, qui ne comprenait pas, mais qui était saisie d'une vague épouvante... Donnez vite.

Le soldat allemand tendit la lettre, salua militairement, pivota sur les talons avec une raid ur automatique et sortit. Sans vouloir se reposer, il reprit le chemin de Mézièrez.

— De qui ? — Du capitaine Feehter.

l'article 365 du Code d'instruction criminelle, pour un délit autre que ceux énumérés, en même temps un délit autre que ceux énumères, en meme temps que pour l'un de ces délits, c-tte condamnation doit-elle être comptée parmi celles qui, si elles sont au nombre de quatre, entrainent la relégation? ombre de quatre, entraînent la relégation? Le tribunal de Douai a mis l'affaire en délibéré.

Douai. — Samedi soir, une femme de 60 ans, la dame O...., qui avait fait quelques emplettes à Douai, s'en retournait chez ellé à Beaumont, lors-

que arrivée à Esquerchin, elle s'enfonça dans un

fossé entièrement comblé par la neige. La mal-heureuse fit d'inutiles efforts pour sortir du fossé: dimanche matin, des passants la trouvèrent morte de froid dans la neige.

Wattignies. - Lors des élections législatives,

un differend s'était élevé entre M. Desrousseaux-Bogaert, maire de la commune, et M. Dufour, ca-baretier. Ce dernier avait loué sa salle aux con-servateurs pour une conférence, et M. le maire voulait exiger qu'elle lui fut réservée. Il paraîtrait que depuis ce temps, M. le maire cherche toutes les occasions de nuire au cabaretier.

Dufour. Il voulut que la musique quittat ce local, et donna sa demission de président, parce qu'il n'y

put parvenir.

Dimanche dernier, des saltimbanques avaient fait annoncer une représentation dans l'estaminet Dufour. Le maire n'autoriza le séjour des saitim-

banques dans sa commune, que sous la condition

panques dans sa commune, que sous la condition expresse que la représentation aurait lieu dans l'estaminet Vindeville. Voilà l'impartialité d'un maire.

mission des graces examinera les dossiers des individus condamnés lors des troubles d'Armen-

Jusqu'ici ce n'est que de l'eau bénite de cour ;

nous ne demandons pas mieux, dit le Nouvelliste, de voir M. Grévy user en cette circonstance d'un

de voir M. Grey user en cette Gronssance ad droit qu'il applique ordinairement fort mal. Du reste, ces matheureur ayant été condamnés à la suite des excitations des gros bonnets oppor-tunistes d'Armentéres, il n'est que juste que M. Depasse cherche à réparer la faute de ses amis.

Escaufourt .- Mort de faim et de froid. - En

1876, le sieur Charles Canise, fils du garde-cham-pêtre d'Escaufourt, près de Saint-Souplet, qui

venait de terminer son service militaire, devenait complètement idiot. Depuis la mort de son père, arnivée quelques années après, Charle Ganisse, avait vécu de la charité publique; sans domicile fixe, mendiant le pain et la soupe qui le nourris-

It y a deux mois environ, Canise choisit pour Il y a deux mois environ. Canise choist pour abri une petite étable à cochons dont il ne voulut plus sortir; quelques bonnes femmes lui portèrent la soupe de temps à autre sans se préoccuper autrement de Jacques, comme on l'avait baptisé. Ces jours derniers une femme apportant à manger à

l'idiot, le trouva mort dans son abri qu'il n'avait point qu'ité.La commune fit les frais d'un cercueil et on enterra l'idiot dans le cimetière du village.

PAS-DE-CALAIS

Boulogne-sur-Mer. — La persécution reli-gicuse continue, mais la réaction qu'elle produit

gerass continue, mais la reaction que ne produit semble s'accentuer de plus en plus. Parmi les vicariats supprimés dans le Pas-de-Calais, nous devons citer ceux de Réty et du Portel mais on sait combien ardente est la foi de la popu-lation maritime de cette denière commune, où, en

moins de 12 heures, le traitement du vicaire était

econstitué par les cotisations spontanées des habi-

Une généreuse personne ayant donné l'élan en

fut recueilli avant le soir. Les marins, déjà si éprouvés cet hiver, s'étaient

C'est sur les pauvres et les travailleurs que pèse

BELGIQUE

M. de Brazza à Bruxelles. - M. de Brazza,

le célèbre explorateur de l'Afrique centrale, vient d'arriver à Bruxelles et est descendu au Grand-

Hôtel, où des appartements lui avaient été reser-

Les inondations de la Senne. - La région entre Malines et Bruxelles est sur le point d'être inondée. Tous les champs qui longent le chemin de fer de Malines à Wierdes, sout recouverts par les eaux. Les fermiers et les agriculteurs sont forte-

Lâches attentats .- Dimanche, vers six heu-

cure de la porte d'entrée du deuxième magasin.

Depuis quelque temps, M. Leynen-Hougaeris est exposé à ces vilenies. Un de ses jeunes enfants, malade d'épouvante, est resté pendant longtemps entre la vie et la mort.

Depuis l'agression qui fut dirigée contre sa de-

meure, Mre Leynen est gravement malade. M. Leynen était retenu près de la malade et c'est la que la triple détonation est venue l'avertir que la

Grève de femmes. — Mercredi, dans l'après-midi, une curieuse scène s'est passée à la division des hauts-fournaux de la Societé anonyme de

L'entreprise des déchargements étant remise à

un nouvel entrepreneur, celui-ci crut de son inté-rêt de renvoyer une partie des femmes employées au déchargement des mines, et, en conséquence, les faissit payer ce jour Jà, en leur donnant leur

Cela ne faisait point l'affaire de ces fougueuses

commères, qui se mirent à piailler de la belle façon. Une d'elles saisit un tisonnier et le jeta au milieu d'une fenètre du bureau, une autre saisit

nn verre et le jeta au hasard : ce verre alla fran-

per une autre jeune fille à la poitrine et celle-c

ne dont il est l'objet n'était pas éteinte.

le poids de toutes ces mesures anti-religieuse

npose les plus lourds sacrifices.

ment éprouvés par cette inondation.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journa n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Monsieur le Propriétaire-gérant

Serait-il indiscret de demander ce que font les balayeurs de la ville en temps de neige? Voilà trois fois que j'en fais la remarque cet hiver; tandis que la police sonne àtour de bras à la porte des habitants pour les forcer aecc raison à nettoyer leurs trottrois trois ou quatre fois par jour. tous les trottoirs des propriétés municipales, tels que ceux de la Bourse et de la rue du Château, de la rue de la Gare, de l'Académie de musique, du Square, de l'Hòpital, etc.. ne sont pas balayés une eule fois des que la neige tombe jusqu'au moment où le dégel l'a enlevée.

Impossible de voir un marécage plus réussi que la ruede la Garc, il y a un pied d'eau sur les trot-toirs et les carrefours y sont infrauchissables pour

Armentières.— Le Progres publie une lettre a lressée à M. Depasse par M. Duprez, chef du cabinet du ministre de la justice, annouçant que sur la recommandation de M. Depasse, la com-Cela serait évité si le balavage de la neige avait lieu chaque jour et les ouvriers pourraient circu-culer cans avoir toute la journée les pieds glacés pour les avoir enfoncés jusqu'à la cheville dans la

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations sin-

25 janvier 1886.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. L... (lecteur assidu).— Veuillez nous donner votre adresse et nous autoriser à communiquer votre lettre au chef de l'établissement qui réprimera cerainement ce désordre que vous nous signalez. Il n'est pas possible de publier de pareils faits.

M. A. D..., de Willems. — I' Un Belge que le tira-ge au sort a exempté du service militaire dans son pays, est parfaitement libre de rentrer en Belgique, même en s'étant engagé dans l'armée française; ? Tout sujet belge, âgri de 21 à 22 ans, qui désire ser-vir en France, doit faire la déclaration prescrite par l'article 9 du code civil; 3 Enfin, tout sujet belge, âgri de plus de 22 ans, ne peut, en aucun ças, être admis à servir dans l'armée française, si ce n'est dans la bision étançaise.

vier, une lettre au président du comité de géographie de Roubaix est prié de se présenter au greffe du tri-bunal de commerce, le vendredi 29 ou le samedi 30 janvier, de onze heures à midi.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand-Théatre de Roubaix. - La représen maine est remise à une époque ultérieure. Jeudi, on redonnnera la *Juice*, dans laquelle l'excellente troupe le Gand a fait de si brillants débuts à Roubaix. M. de Gand a lait de si briliants debuts a Koudanx. A Dofia n'agréant pas au public roubaision, la direction le remplace par M. Van Loo, ténor de la Monnaie et dont la presse bruxelloise a dit beaucoup de bien. Il est question que la troupe de l'Etitalian pattere, ioue prochainement la Guerrojoyeuse, pièce desti-née, parait-il, à un tros-vif succès.

La Concordia. — Dimanche, l'harmonie la Con-prilia offrira, dans sont local de la rue de Lannoy ants. Cette société s'est assuré, pour la circe e concours de plusieurs artistes connus et le concours de plusieurs artistes connus et d'un or-chestre symphonique dirigé par M. Emile Alengius. La soirée commencera à 6 houres précises.

Crick-Sicks. — Les vaillants Orphéonistes ne s'en-dorment pas sur leurs lauriers. Nous apprenons qu'ils se disposent à prendre part, le 23 mai prochain, en division d'excellence, au concours musical de Meanx (Scinc-et-Marne). Plusieurs sociétés concurrentes se sont déjà fait inscrire: Reims, Epinal. Paris (Choral du Louvre) et Blois, La luite sera vive et le concours très-important comprend : lecture à vue, concours de quatuor, concours d'excellence et concours d'inon-

chour imposé qui ne sera envoyé que le 15 avril. Bun courage et bonne chance pour nos concitoy L'acques attentats.— Dimancie, vers six neu-res, uno triple detonation retentissait, Parvis Sainte-Gudule, dans un des magasins d'ornements d'eglise de M. Leynen-Houquerts. L'enquéte à laquelle il fut procède immèdiate-ment fit découvrir des fusées placées dans l'encoi-

La première des « Templiers » à Bruxelles Bruxelles, 25 janvier. — Ce soir a eu lieu au théatre de la Monaic la première représentation des Templiers, opèra en cinquetes et sept tableaux, musique de Litolff. Le pême ne repond à aucuu degré au grand sujet qu'il traite; il est aride d'action et seus métérie. tion et sans intérêt. La partition se réduit à quelques rares frag-

ments heureux perdus en d'innexplicables bavar-dages. Par contre l'interprétation a été brillante. Engel, Duballe, Vérardi, Gaudubert, Mmes Mon-taila, odt été très applaudis. En somme, succès médiocre.

NORD

Les inondations dans le Nord. - Sur tous Les inondations dans le Nord. — Sur tous les points du département de grandes inquiétudes se manifestent. Partout crue énorme des rivières et cours d'eau; de plusieurs endroits déjà des inondations sont signalées.

La Sambre et l'Escaut coulent à pleins bords et

se déversent déjà sur nombre de points. Mais c'est dans le bassin de la Lys que le danger

menace le plus.
Depuis Merville jusqu'à Deùlemont, la nappe d'eau déposse un kllomètre de largeur.
La circulation est interrompue sur la route de

Frelinghem & Houplines.

tombe.
 Je tiens aujourd'hui, en vous écrivant, la promesse que j'ai faite à votre père.
 le n'ai pu vous écrire aussitôt que je l'eusse désiré: Il m'a fallu vaincre bien des obstacles avant d'obtenir la certitude que ces lignes vous parviendraient.

e parviendraient. > Marie, tout en larmes, alla trouver Jérôme et lai montra cette lettre. Elle attendit qu'il en eût terminé la lecture. Quand il eût fini: — Il faut partir pour Saint-Quentin, tout de suite, fit-elle. Il le faut.

Jérôme ne pouvait refuser.
(A suinca) JULES MARY

a d'étrange dans cette intervention d'un ennemi,
 d'un officier allemand, et je vous priede me par donner si je vous entretiens de moi lorsque je ne
 devrais songer qu'à la douleur que ma lettre

— Quelle mission? quel rapport puis-je avoir, moi, Française, avec votre capitaine? Est-ce à moi que vous voulez parler? Ne vous trompez-vous pas, et n'est-ce pas à mon mari?

— Non, c'est à vous. Vous me demandez en quoi consiste ma mission, je l'ignore; mais je juge de son importance par les recommandations que m's faites mon capitaine.

Je viens de loin, de très loin. Après la balaille de St-Quentin, mon régiment a été envoyé à S'rasbourg, et c'est de là que mon captaine m'a fait partir, en me donnant les habits civils et en me recommandant par des lettres à tous les postes » vous cause. Avant la guerre, les hasards d'une vie qu'il

vous cause.
Avant la guerre, les hasards d'une vie qu'il fullait pémblement gagner m'avaient amene à prendre la direction d'une usine de Montherné.
Un accident cruel m'arriva, dans une operation e chimique. Je m'empoisonnai avec du phosphore.
C'est le docteur Madelor, votre père, madame,
qui me soigna et me sauva la vie. C'est un service qui ne peut se payer qu'avec une reconnais sance eternelle. Je ne m'acquitte pas aujoure d'hui ; je ne m'acquitterai jamais, mais je prouve seulement queje n'ai pas oublier.
La guerre declarée, comme je suis allemand de naissance, je dus rejoindre le regiment de landwehr dont je fais partic et où j'occupe un grade.
Li hasards de la campagne m'ont amene à Siquentia, et lesoir de la bataille, en traversant avec ma compagnie une prairie où la lutte avait été acharnee, j'aperçus gisant au milieu des morts et des blesses un viellard à barbe blanche qui portait autour de son bras et sur sa casquette la croix de l'ambulance.
Etonné, poussé par je ne sais quel instinct, je lis faire halte et m'approchai.
La figure de votre père était trop souvent présente à ma mémoire pour que je ne reconnisse point tout de sunte le docteur Madelor, malgré e qu'il pouvait y avoir d'étrange à le retrouver, elui, vieux et cassa, sur le champ de bataille de sit-Quentin.
Je n'hésitai pas. C'était bien lui. Il respirait recommandant par des retres à tous les postes allemands que je devais rencontrer sur ma route, afindo m'éviter des désagréments et de ne pas passer pour déserteur. C'est ainsi que je suis arrivé à Mezières. De là, je suis venu ici, où je suis henreux de vous trouver.

— Parlez, monsieur.

— Je n'ai pas de mission verbale, nadame; j'ai seulement une lettre à vous remettre.

Sa mission était accomplie.

Marie brisa l'enveloppe, ouvrit la lettre avec in geste nerveux et lut.

Elle courut tout de suite à la signature. >St-Quentin.

> Je n'hėsitai pas. C'ėtait bien lui. Il respirait

> penoro. Je le fis transporter à St-Quentin et je

> donnai des ordres pour que des soins empres
sea lui fussent prodigués.

< Il était blessé à la poitrine par un éclat d'obs. Elle courut tout de suite à la signalure.
Celle-ci portait: Fechter.
Aux premiers mots, Marie poussa un grand
soupir et saffaissa toute faible dans un fauteuil.
La lettre était écrite en français.
Elle disait:
« Madame, je remplis en vous écrivant un pénible devoir et j'obèis aux dernières volontés de
» aotre père mourant.
» Je dois vous expliquer tout d'abord, ce qu'il y

« Au premier examen, le chirurgien | que j'avais « fait venir déclara la blessure mortelle. Quelques-« uns des soldats français relevés en même temps « que lui et dont les blessures n'étaient pas aussi

« graves, me racontèrent alors comment ua méde« cin des ambulances avait pu être tué.
« Votre père, madame, a cherchè la mort, cela e ne peut laire de doute.
« Il s'est exposé, tout le temps qu'a duré la bataille, au plus fort des obus et des balles, sois gaant avec un devouement sublime les soldats qui tombaient frappés à côté de lui, jusqu'à co que la mort l'atteignant, il s'affaissa lui aussi dans le champ où le soir je le rencontrai.
« Votre père est revenu à lui le lendemain. Il a repris connaissance, m'a longuement regardé et em'a dit : C'est vous, Fechter? « Il me reconnaissait.
Quelques heures après, grâce à un cordial énergique, il reprenait quelques forces et conversait un peu avec moi.
« C'est lui qui, sentant venir la mort, m'a fait e prometire de vous écrire pour vous envoyer sa ciernière pensée et sa bénédiction.
« Le soir, je reçus un ordre subit de me rendre di Strasbourg avec mon règiment. Quand je vou- lus prendre congé de votre père, il n'avait plus, m'a dit le chirurgien, que quelques minutes à vivre, et déjà il avait perdu connaissance.
« Je ne pus que faire des recemmandations pour qu'il fift enterré au cimetière de Saint-Quentin, de fayon que vous ayez la suprême consolation ede retrouver sa sépulture et de prier sur sa tombe.
« Je tiens aujourd'hui, en vous écrivant, la pro-

.